

diges de la crèche, les mystères de la divine enfance, les abaissements du Sauveur à Nazareth, sa vie publique, sa passion, sa mort sur le Calvaire, sa résurrection glorieuse. Partout où l'on a vu Jésus-Christ, on a vu aussi le trône de la grâce.

Si, de la terre, j'élève mes pensées vers le ciel, si les yeux de mon âme perçant la voûte étoilée, vont découvrir Jésus revêtu d'immortalité et de gloire, assis à la droite de Dieu le Père, n'est-il pas évident qu'ils rencontrent encore, dans cet océan de lumière, le vrai trône de la grâce ?

Pourquoi Jésus-Christ est-il monté au ciel ? en quelle qualité a-t-il pris possession de son royaume éternel ? Saint Paul nous assure que c'est en qualité de Pontife, d'intercesseur, d'avocat, et qu'il est auprès de son Père, toujours vivant, pour intercéder en notre faveur. Et la conséquence qu'il tire de cette vérité, c'est que nous devons aller à lui par la prière, comme au trône de la grâce, afin d'y trouver un secours opportun.

Rien donc n'est plus certain ; il est impossible de dire : Jésus est là, sans être obligé d'avouer que l'on est au pied du trône de la grâce, puisque ce trône de la grâce, c'est la personne elle-même du divin Sauveur.

Mais je sais par la foi que celui-là même qui pénétra les cieux, au jour de son Ascension glorieuse, en sa qualité de médiateur et de pontife, pour placer avec son humanité sainte le trône de la grâce à la droite de la majesté infinie du Père, est aussi dans la divine Eucharistie, vivant de sa vie glorieuse, possédant toutes les qualités qu'il a conservées dans le ciel. Or, cette vérité une fois admise, la divine Eucharistie m'apparaît aussitôt comme le trône de la grâce, placé dans l'Eglise de Jésus-Christ par celui-là même qui a fondé l'Eglise, et qui a voulu lui laisser des richesses infinies.

Cette éminente dignité de trône de la grâce, je dois la reconnaître et l'admirer dans la divine Eucharistie. Je dis le trône, pourquoi ? Le trône est comme un point unique sur lequel réside le pouvoir souverain ; voilà pourquoi ces mots usités parmi les hommes : la majesté du trône, l'éclat du trône, la beauté et la splendeur du trône. Si donc j'appelle Jésus-Christ, et, par une conséquence rigoureuse, la sainte Eucharistie, un trône, je veux dire le lieu où doit m'apparaître dans tout son éclat et dans toute sa beauté, l'objet digne d'être placé sur un trône, je désigne le lieu où cet objet doit m'apparaître dans toute son étendue, dans toute sa force, dans toute sa perfection.

Mais le trône dont je parle, c'est celui de la grâce, et la grâce, c'est la bonté infinie de Dieu se manifestant aux hommes, s'épanchant sur eux. La divine Eucharistie est donc le point lumi-